

Prédication du 20 août 2017
Cycle chanson française : Attrape pas froid, de Lynda Lemay
Esaïe 44, 6 à 23 et Matthieu 8, 5 à 13

Il arrive sans doute qu'en pensant à la manière dont vont les choses autour de nous, nous ressentions de la peur. Il y a toujours eu et il y aura toujours des tragédies à travers le monde, hélas, mais là, nous avons peur pour ici, dans nos pays, et c'est très égocentrique mais cela nous remue davantage... Quel sera l'avenir ? La paix sociale, la paix entre les nations vont-elles pouvoir perdurer ? On n'y pense pas tous les jours, mais chaque attentat nous ébranle et nous rappelle avec virulence combien nos sociétés sont menacées et fragilisées ; cette violence est le fait d'extrémistes intégristes et peut se développer dans n'importe quel de tout intégrisme, politique ou religieux, quel qu'il soit – et ne représente pas une religion. Evidemment.

Mais il me semble que cette peur de la violence de l'intégrisme éveille d'autres inquiétudes plus diffuses – moins aiguës, mais sont il faut parler : la peur de se retrouver un jour dominé par des influences de religions ou de cultures autres, qui n'ont pas l'habitude de la démocratie, qui ne respectent pas la liberté de pratique religieuse ou laïque, qui refusent l'égalité des sexes, qui ont des habitudes vestimentaires alimentaires ou autres que nous n'avons pas envie de devoir adopter ! Si nous sommes nombreux à penser qu'il est indispensable d'accorder de vrais droits aux gens venus d'ailleurs, comment être et agir pour prendre soin de nos libertés ? C'est une grande question de société et de politique, à laquelle que je ne vais pas répondre..., mais je pense que ces questions ont aussi une part de questionnement religieux – de vision des religions - et même une question qui concerne notre foi ?

Comment, en tant chrétiens, héritiers de la tradition biblique que nous chérissons, amis du Christ, comment nous situer par rapport aux autres religions ? Quelle vision de Dieu promouvoir ? Quels dialogues instaurer ? Y a-t-il des points à défendre ? Comment être et réagir autrement que par la peur ? Cette réflexion en amont, très en amont des événements, est indispensable.

Si ces questions se posent en fonction de notre contexte, elles ne sont pas complètement nouvelles et elles ont surgi régulièrement dans l'histoire des peuples. Le peuple d'Israël a dû lui aussi penser sa religion par rapport à celle de ses voisins.

Les réflexions que l'on trouve dans la Bible varient selon les époques et les milieux qui s'expriment. Dans de très anciens récits, Israël voit son Dieu comme un dieu national parmi d'autres, en compétition avec ces dieux des nations voisines, dont on ne remet pas en cause l'existence. Il s'agit alors de montrer que le Dieu d'Israël est le plus fort. Dans d'autres épisodes, les autres religions sont combattues, leurs symboles et partisans exclus ou même exterminés même. Dans la Genèse, par contre, on voit se tisser des contacts amicaux entre les familles de patriarches et les populations voisines, dans le respect et l'amitié- et ceci témoigne d'une coexistence pacifique et respectueuse des religions et coutumes des diverses tribus. On trouve des grands emprunts aux traditions de sagesse (égyptienne)...

Notre passage d'Esaïe est très virulent envers **les faux dieux**. Ce texte critique vertement l'usage religieux de statues divinisées, comme étant une religion fausse, vaine, superstitieuse et insensée... ce serait très facile de dire que cela ne nous concerne pas- nous n'utilisons pas de statue dans notre tradition ! ...

Mais je vous propose de poser la question un peu autrement : contre quoi ce texte lutte-t-il ? **Ce qui est critiqué est un certain type de rapport à Dieu – un rapport de manipulation, dénoncé comme complètement illusoire** – et ce rapport-là peut nous concerner...

Cette harangue savoureuse contre les idoles faites de main d'homme est écrite alors que le peuple d'Israël est en Exil. Le Temple a été détruit, des objets de culte ont été emmenés au Temple du dieu Marduk de Babylone – les babyloniens avaient coutume de faire cela pour manifester la soumission du Dieu du peuple vaincu à leur propre Dieu. Pour les hébreux : plus de lieu sacré, plus de sacrifices... un dieu étranger qui se montre supérieur, et les fastes des cérémonies religieuses à Babylone qui ont de quoi impressionner les déportés. Tout cela oblige à réfléchir : qui est Dieu ? Et quelle relation les croyants peuvent établir avec lui ? Quelles relations avec les autres peuples et les autres croyances ?

Ce qui émerge avec force à ce moment, c'est la vision d'un Dieu Créateur universel, Créateur du monde entier, et donc l'Origine de toute l'humanité, qui fait alliance avec tous les êtres vivants (cf après le déluge). Ce Dieu est donc vraiment le Dieu de tous ; le seul ; certes, il chérit Israël pour en faire la lumière des nations, c'est-à-dire un peuple sensé faire rayonner la révélation ; mais c'un Dieu qui parle et agit à travers des gens de tout peuple : ainsi Cyrus est son Messie, son Serviteur !

Et ce Dieu est vaste, si vaste qu'on ne peut tout comprendre de Lui, qui tient tout entre ses mains ; si vaste qu'il ne peut être confondu avec un dieu fait de mains d'homme.

Or, on peut se faire son dieu en modelant une statue que l'on sacralise... **mais on peut se faire soi-même son dieu de manière plus subtile – quand on l'utilise à notre convenance...**

Quand dieu n'est qu'une projection des pensées, désirs, de fonctionnements humains, il n'est plus que le fruit de notre imagination, et nous pouvons le manipuler à notre guise, mais ce n'est pas Lui que nous rencontrons ... ceci dit, bien entendu, notre foi contient des images de Dieu, et toute pensée sur Dieu est en partie faite de nos projections humaines, ça c'est normal, mais si nous réduisons Dieu à nos projections, si nous ne sommes plus prêts à le découvrir encore et toujours, si nous ne sommes pas prêts à le chercher, à travers les témoignages de la Bible, des croyants, à travers la monde, à travers ce qui nous arrive ou au fond de nous... s'Il n'est plus cet Autre qui nous interpelle, qui nous déstabilise parfois, qui nous transforme, qui nous fait quitter nos zones confort pour nous emmener à voir plus large, plus loin et plus profond, alors il n'est qu'une coquille vide, inutile et illusoire... Nous croyons le posséder, mais ce n'est qu'une illusion... Et si Dieu devient tellement le nôtre, il ne peut plus être celui de l'autre. Alors il est idole, idole faite de main d'homme, personnage inventé et impuissant. –

Voilà qui rend ce texte pertinent pour nous, dans notre manière de vivre notre religion...qui est Dieu selon nous? ce Rocher puissant comme nul autre ? Ce Dieu vaste qui dépasse nos pensées,? ou un dieu enfermé dans nos conceptions et nos images, et donc impossible à reconnaître dans la foi de quelqu'un d'autre ?

Et le texte d'Esaië se conclut par un vibrant appel à entrer dans une autre dynamique - une dynamique du retour à Dieu, qui appelle le croyant à réorienter sa vie vers son Créateur, qui l'a libéré et adopté. Et cette dynamique entraîne dans la joie toute la création ! Ce Dieu universel est un Dieu qui s'occupe de ceux qu'il aime, et qui se préoccupe de sa création... !

Cette réflexion amorcée en ce temps d'Exil, sur un Dieu vaste, et personnel peut interpeller toute tradition religieuse... la question du Dieu universel, et du lien de l'être humain avec lui peut se poser avec bénéfice dans toutes les religions.

Jésus va bien dans un même sens dans sa rencontre avec le centurion; Jésus n'était pas préoccupé par les contacts avec les autres religions, il n'en parle pas de manière directe – mais, dans l'évangile selon Matthieu, on le voit découvrir avec étonnement et admiration que des personnes appartenant à d'autres religions sont habités d'une vraie foi en Dieu - le centurion est romain, et puis il y aura aussi la syro-phénicienne, un lépreux... la foi ne tient pas compte des frontières de culture ou d'éducation religieuse... Elle touche ici et là, des gens de toute provenance. Dans l'Évangile de Matthieu, cet aspect est très fortement souligné. Le fait que Jésus reconnaisse la foi en Dieu chez des gens venus d'ailleurs le bouleverse lui-même. Jésus sait reconnaître que Dieu habite chaque personne qui lui fait confiance ; son message d'Évangile va s'ouvrir à tous ceux qui voudront le recevoir.

Ce qui intéresse Jésus, c'est ce qui habite les gens, leur mouvement de foi, de confiance en Dieu qui pousse à la vie, - et non de la conformité de leurs croyances à tel ou tel énoncé....

A sa suite, dans un autre contexte, le nôtre, c'est à cela que nous pouvons nous attacher à notre tour – la foi en ce Dieu universel qui dynamise la vie des siens vers la justice et la paix. Et cela est sans doute le meilleur élan pour résister aux effets de la peur et travailler à un avenir possible et heureux. Et cela est le meilleur moyen de faire front commun entre croyants de religions différentes pour combattre ensemble l'intégrisme... Car notre résistance commune est porteuse de promesses...

Linda Lemay, dans une chanson écrite tout récemment, chante cette résistance avec ses mots à elle : Mots d'une mère qui veut que sa fille vive une vie pleine et belle, avec cette liberté, cette créativité, cette audace qui font la beauté de l'existence...

Ecouter : Attrape pas froid aux yeux

Dieu n'est pas celui qui nous convoque à la peur. Dieu n'est pas celui de la menace et du régime du cœur ! Cela serait triste de renoncer à la foi à cause de ses dérives... L'on peut porter une autre vision de Dieu : un Dieu bien vaste, généreux !

Comme chrétienne passionnée de l'héritage biblique, je veux croire que des liens sont possibles avec tous ceux et celles qui ont foi en un Dieu vaste comme le monde et si proche du cœur des hommes.

Aujourd'hui même un collègue célèbre un mariage chrétien-musulman avec un imam. Mon collègue a dit aux mariés : « je fais toujours une bénédiction du couple au nom du père, du Fils et de l'Esprit, comment cela se passe pour vous ? » Le marié de dire je vais demander à l'imam. Et l'imam de lui dire : c'est le même Dieu – ils le voient autrement – mais tu peux fidèle à ta foi recevoir cette bénédiction divine sans risque. » Cette bénédiction du même Dieu appelée sur ce couple chrétien-musulmans sera est donnée ce matin même. Vous me direz que c'est une exception ? Je dirai que c'est un exemple à raconter et à promouvoir..

Oui, je veux croire avec tous ceux et celles qui ont foi en un Dieu vaste comme le monde et si proche du cœur des hommes en même temps. Un Dieu que l'on ne manipule pas, Autre, un Dieu d'amour en qui il est si bon de pouvoir se confier....
AMEN *Daphné Reymond*